

**Захарова Наталія**

кандидат філологічних наук,

старший викладач кафедри перекладу та слов'янської філології

Криворізький державний педагогічний університет

(м. Кривий Ріг, Україна) nataliia.zakharova20@gmail.com

ORCID: 0000-0003-2143-2059

## DISLOCATION COMME UNE DES CARACTÉRISTIQUES DE L'IDIOSTYLE DE L'ÉCRIVAIN (l'aspect structurel et fonctionnel)

**Захарова Н. Сегментація як одна з характеристик ідіостиллю письменника (структурно-функціональний аспект).**

Статтю присвячено аналізу структурно-функціональних особливостей використання сегментованих висловлень у художньому тексті як однієї з ознак ідіостиллю письменника. У роботі розглянуто поняття «ідіостиль», сутність якого полягає у використанні автором певного набору мовно-стилістичних засобів, що надають його текстам неповторності та виокремлюють із ряду інших. Характеризовано сегментоване висловлення, що представляє бінарну конструкцію, де один із елементів (тема) опиняється у відокремленій позиції відносно основного висловлення (реми). Цілісність висловлення зберігається завдяки займенниковому субституту теми всередині рематичної частини. У роботі визначено особливості основних структурних типів сегментованих висловлень, а також відтінки значень, притаманні кожному з них. Матеріалом дослідження послугували романи сучасних французьких письменників Д. Пеннака (*Le chagrin d'école*; *La petite marchande de prose*) і Ж. Буассар (*Moï, Pauline*; *Bébé couple*). Кожен із романів проаналізовано за такими критеріями: загальна кількість сегментованих висловлень, частотність уживання певного структурного типу сегментованого висловлення, наявність ізолянтів, що супроводжують відокремлену тему, і подвійної сегментації, відтінки значень, виражені в допомогому сегментації. Аналіз художніх текстів проведено в 2 етапи: 1) аналіз кожного роману окремо з урахуванням зазначених критеріїв; 2) порівняльний аналіз використання сегментації кожним із письменників. Крім того, зроблено спробу визначити прагматичне підґрунтя використання сегментації. На основі проведеного дослідження зроблено висновок, що незважаючи на багато спільних рис у вживанні сегментованих висловлень, існують певні суттєві відмінності в мові досліджуваних творів, що свідчить про те, що сегментовані висловлення можуть вважатись однією з характеристик ідіостиллю письменника.

**Ключові слова:** ідіостиль, сегментоване висловлення, художній текст, структурний тип, відтінки значень.

**Zakharova N. Dislocation as one of the characteristics of the writer's idiostyle (structural and functional aspect).**

*The article deals with the structural and functional peculiarities of the use of segmented utterances in the fictional text as one of the features of the writer's idiostyle. The author examines the concept of "idiostyle" which is usually interpreted as a set of linguistic and stylistic means that are significant to the author's style as they make his texts unique and distinguish them from others. The author also focuses on a segmented utterance, a binary sentence where a constituent — topic (theme) — is detached from the rest of the sentence — comment (rheme) — and is repeated within the rheme in a form of a pronoun. The paper reveals the features of main structural types of segmented utterances as well as meanings inherent in each of these types. The material of the study are the novels of modern French writers D. Pennac (*Le chagrin d'école; La petite marchande de prose*) and J. Boissard (*Moi, Pauline; Bébé couple*). Each of the novels is analyzed according to the following criteria: the total number of segmented utterances, the predominance of one of the structural types, the presence of isolants that accompany the detached topic, the presence of double segmentation. The analysis of fictional texts consists of: 1) the analysis of each novel separately taking into account the criteria mentioned above; 2) comparative analysis of the use of dislocation by each of the writers. The author also attempts to reveal the pragmatic backgrounds of use of segmented utterances. Based on the study, it was concluded that despite many common features in the use of segmented utterances, there are some significant differences in the language of the studied works, which indicates that segmentation can be considered one of the characteristics of the writer's idiostyle.*

**Key words:** *idiostyle, segmented utterance, fictional text, structural type, shade of meaning.*

**Le problème étudié en général et ses liens avec les importantes tâches scientifiques ou pratiques.** Il existe de nombreux travaux linguistiques dont l'objet d'étude est le texte littéraire considéré comme une sorte de message et la langue même de l'écrivain, comme celle d'une communication entre l'auteur et le lecteur. On s'intéresse aux figures stylistiques aussi bien qu'aux moyens de la langue, c'est-à-dire au lexique et aux constructions syntaxiques choisis par l'auteur pour exprimer telle ou telle idée, créer l'ambiance, décrire la situation. Tous les outils utilisés par l'écrivain forment son style individuel, ou l'idiostyle, qui rend ses textes uniques et reconnaissables parmi tous les autres.

Les moyens de la mise en relief constituent une partie intégrante de l'idiostyle. Chaque langue possède son propre ensemble de moyens expressifs aux niveaux différents de la langue. Le français comme une langue analytique, à l'ordre des mots strict dispose de quelques instruments syntaxiques dont le plus productif est la dislocation, ou la segmentation. Ce type des constructions donne plus d'expressivité à l'œuvre et peut exprimer plusieurs modalités d'énonciation et nuances de sens. L'exclusivité communicationnelle et la spontanéité du discours, la subjectivité du narrateur et l'originalité du texte ne sont atteints qu'à l'aide d'éléments segmentés, ce qui permet d'envisager ces derniers comme les traits distinctifs

de l'idiostyle de l'écrivain, absolument libre de choisir parmi les différents procédés narratifs et les multiples moyens linguistiques spéciaux. La fréquence et le type de la phrase segmentée peuvent rendre le style de l'écrivain particulier et distinct.

**L'analyse de dernières recherches et publications.** L'idiostyle de l'écrivain est étudié, en premier lieu, par les spécialistes en domaine de la littérature, de la linguistique et de la stylistique. Dans les aspects différents ce problème est élaboré par tels chercheurs que O. O. Selivanova, N. S. Bolotnova, L. O. Stavytska, P. Y. Hrytsenko, A. Rabatel, F. Neveu, F. Gadet, É. Beaumatin, A. Pierrot et d'autres. Au cours de notre étude on s'est servi des travaux de Ch. I. Didukh, I. S. Shevchenko, L. Ya. Broslavska, A. I. Korniienko, S. V. Nastenko, Y. B. Holonevych-Kulish, A. Petitjean, A. Rabatel.

La dislocation représente l'objet d'études de plusieurs linguistes parmi lesquelles il faut mentionner en premier lieu Ch. Bally à qui on doit la notion même «phrase segmentée». Les autres chercheurs qui ont fait une grande contribution à l'étude de la dislocation, notamment la structure de la phrase segmentée, le statut du thème détaché, son expression morphologique et sa fonction syntaxique, les spécificités du sens des phrases à la dislocation, le rôle de la dislocation dans le discours et le dialogisme sont O. O. Andriievskaya, Y. A. Referovska, A. K. Vasylieva, M. Blasco-Dulbecco, A. Nowakowska, P. le Goffic, A. Berrendonner, B. Combettes. Certains travaux de ces savants [1, 7–10] ont été utilisés pendant notre recherche.

**Les aspects flous du problème générale.** L'idiostyle de l'écrivain est devenu l'objet de la discussion assez récente, mais à cause de complexité de ce problème il reste encore beaucoup de questions ouvertes, notamment celles de la spécificité de moyens linguistiques et du style individuel de l'auteur.

Les phrases segmentées, à leur tour, sont aussi peu étudiées en ce qui concerne leur usage dans les textes littéraires comme caractéristique du style. Ainsi on croit que le sujet d'études choisi est assez perspectif et actuel.

**Le but et les tâches de la recherche.** Le présent article propose une analyse comparative des cas de dislocation dans les romans de D. Pennac (*Le chagrin d'école; La petite marchande de prose*) et J. Boissard (*Moi, Pauline; Bébé couple*). Ces deux écrivains sont représentants de la littérature française de la fin du XX siècle et du début du XXI siècle. Le but de notre recherche est de définir les spécificités des phrases segmentées et leur rôle dans la formation de l'idiostyle de l'écrivain du point de vue de leur structure et des valeurs ou nuances de sens exprimées à l'aide de dislocation. Pour

atteindre ces objectifs il est nécessaire d'effectuer les tâches suivantes:

- étudier la notion «idiostyle»;
- définir les spécificités des phrases segmentées;
- examiner les types de la dislocation et ses fonctions distinctives dans le texte littéraire;
- faire l'analyse détaillée du corpus de phrases disloquées tirées des romans en question.

**La présentation du contenu essentiel.** La notion «idiostyle» n'a pas obtenu l'interprétation précise dans la théorie de la littérature et la linguistique. Plusieurs chercheurs [2, 3, 5] insistent que l'idiostyle peut être interprété un peu différemment: 1) de façon large comme un ensemble de mécanismes linguistiques et cognitifs de la création de l'espace textuel par un auteur qui distingue son discours de celui des autres; 2) de façon étroite comme un système de moyens linguistiques et stylistiques caractérisant la manière créatrice d'une personnalité concrète de l'auteur.

S. V. Nastenکو et Y. B. Holonevych-Kulish complètent la dernière définition attestant que l'idiostyle c'est un système de moyens de la langue qui surgit au résultat de la sélection et l'utilisation créative en premier lieu des instruments lexicaux et syntaxiques de la langue nationale non seulement pour exprimer un certain contenu mais aussi pour exercer une influence esthétique sur le lecteur [6, p. 340].

Il est évident qu'en tout cas les scientifiques comprennent l'idiostyle comme un ensemble ou un système de langue en combinaison avec les figures stylistiques qui rend le texte de l'écrivain unique et distinct de tous les autres.

Dans les travaux consacrés à l'idiostyle on peut rencontrer un autre terme, celui de l'idiolecte. Il est à noter que certains chercheurs emploient ces deux termes en tant que notions synonymiques tandis que les autres traitent l'idiolecte comme une partie intégrante de l'idiostyle.

À notre avis, la seconde position est plus correcte si on prend en considération que l'idiolecte est généralement défini comme un ensemble de particularités individuelles qui caractérisent le langage d'un individu [4, p. 227–228] ou comme une sorte d'une langue individuelle qui se réalise en ensemble de caractéristiques différentes du langage du sujet parlant [5, p. 37]. Il est évident que l'idiostyle et l'idiolecte se rapportent comme le général et le particulier, «comme la norme de la langue nationale d'un côté et la manière individuelle du langage de l'autre, c'est-à-dire l'idiostyle représente l'utilisation individuelle et créative de la langue nationale» [5, p. 37]. En d'autres termes, l'idiolecte est un des composants de l'idiostyle.

Il faut ajouter que le style individuel de l'auteur est un phénomène complexe qui se réalise dans la manière particulière d'écrire, c'est-à-dire dans le choix du lexique et des moyens stylistiques, des constructions syntaxiques et métaphoriques, des expressions logiques et figurées des phrases. Autrement dit, l'idiostyle se manifeste à tous les niveaux de la langue et du texte. Le présent article propose d'analyser l'aspect syntaxique de l'idiostyle, à savoir l'emploi des constructions disloquées. Il est à noter qu'on ne va se concentrer que sur l'aspect structurel et fonctionnel de la dislocation.

Les phrases segmentées ou disloquées représentent des structures binaires où l'un des éléments «obtient une certaine autonomie et rompant la structure ordonnée, ordinaire de la phrase, s'en détache pour se mettre au début ou à la fin, c'est-à-dire avant ou après son centre, formellement prédicatif, à condition d'être doublé» [1, p. 80] par un pronom clitique au sein de la construction verbale dont il forme un segment à part. Le segment disloqué est appelé le thème de la phrase, «au sens de 'ce dont on parle', et souvent aussi au sens de 'élément déjà là'» [9, p. 379], tandis que la structure verbale est considéré le rhème qui représente un énoncé à propos du thème.

Il faut tenir compte du caractère complexe et varié de la dislocation parce qu'il existe plusieurs types de phrase segmentée qui se distinguent, en premier lieu, par la place du thème. Il y a deux variantes structurelles: la reprise ou la dislocation à gauche quand le sujet parlant commence par le terme disloqué, et l'anticipation ou dislocation à droite où le rhème précède le thème segmenté, — et trois variantes positionnelles du thème: la préposition, la postposition et la position médiane si la rupture du rhème a lieu. Il est à noter que la position médiane n'influence pas le type structurel qui tient compte de la séquence «thème — rhème». Comparez les exemples suivants:

*Ce regard désolé, stupéfait, sur moi, je ne peux pas le supporter!* (Boissard, MP, p. 109) — c'est la reprise, le thème occupe la préposition;

*Si tu veux mon avis: ils grandissent, ces enfants* (Boissard, BC, p. 80) — c'est l'anticipation, le thème occupe la postposition;

*On les entend, ces malins, dans les salons, sur les ondes, présenter leurs déboires scolaires comme des hauts faits de résistance* (Pennac, PMP, p. 93) — c'est l'anticipation où le thème occupe la position médiane.

La position initiale ou finale du terme disloqué modifie la valeur communicative de la phrase et permet d'exprimer des nuances de sens différentes. En général, on considère que la phrase segmentée à la reprise est plus intellectuelle et logique à la différence de la dislocation à droite qui est caractérisée comme une construction émotive, affective, emphatique.

On peut déterminer trois fonctions essentielles de la dislocation à gauche:

- 1) attirer l'attention de son interlocuteur à une certaine notion, personne, caractéristique, action etc. C'est la valeur essentielle et le plus souvent exprimée;
- 2) utiliser le thème détaché comme un lien entre l'énoncé antérieur et celui postérieur ce qui sert à la cohésion du texte et assure le développement (le déroulement) du discours;
- 3) opposer deux personnes ou deux événements.

Les chercheurs considèrent que dans les phrases segmentées à l'anticipation, le thème détaché n'est pas susceptible de stimuler l'attention de l'interlocuteur à cause de sa position postposée. «Cela exclut, à son tour, la confrontation du contenu du thème avec celui d'un autre terme. Le thème vient comme un simple supplément d'information après que la communication est terminée» [7, p. 85], c'est-à-dire le thème détaché à droite précise, explique, complète l'énoncé et à la fois le rend plus affectif grâce à la double apparition d'une certaine information. En plus, ce type de construction a un caractère un peu inattendu et retardé. Y. A. Referovska et A. K. Vasylieva considèrent que le thème, repris à la fin de la phrase, peut susciter une sensation d'attente, faire aspirer à la résolution de cette attente dans ce qui suit [7, p. 89]. La dislocation à droite peut également exprimer une nuance de l'appréciation ou comme la dislocation à gauche ajouter une valeur contrastive.

Y. A. Referovska et A. K. Vasylieva soulignent aussi que le type et la valeur communicative de la phrase disloquée dépendent de la fonction syntaxique du terme segmenté et des mots et locutions spéciales (qui figurent souvent sous le nom d'isolants) introduisant le thème disloqué ainsi que des moyens prosodiques (la ponctuation à l'écrit) qu'on emploie pour disjoindre le thème et le rhème.

En ce qui concerne la fonction syntaxique du terme segmenté, elle est remplie par le pronom clitique qui substitue le terme détaché au sein de la partie rhématique. Le plus souvent la dislocation est employée pour mettre en relief le sujet ou le complément d'objet. La reprise du sujet est l'un des moyens de renforcer la valeur communicative de celui-ci parce que la position initiale est généralement inhérent au sujet. Il faut noter que la phrase disloquée de n'importe quel type structurel où le thème détaché est exprimé par un pronom tonique acquiert une valeur contrastive à la différence des phrases disloquées avec le thème à la forme d'un nom. Comparez les exemples ci-dessous:

*Les enfants, c'est une question de moteur. Elle saura trouver celui de ton Léon* (Boissard, BC, p. 10–11);

– *Vous êtes-vous intéressé à l'affaire J. L. B., monsieur Malaussène?*

– *Un peu.*

– *Ce n'est pas assez. **Moi**, je **m'**y suis énormément intéressé* (Pennac, PMP, p. 362–363).

Il faut ajouter que la nuance d'opposition peut émerger en cas de la reprise du complément d'objet à condition que le terme auquel est faite cette opposition soit explicitement exprimé:

– *Alexandre, pourquoi avez-vous tué Saint-Hiver, vraiment?*

– *Je ne sais pas. Je me suis vu prisonnier, je crois, tout à coup, et **lui**, je l'ai vu en directeur de prison* (Pennac, PMP, p. 332).

Les isolants, placés au début de la phrase et accompagnant le thème, mettent en lumière les rapports qui s'établissent entre la phrase segmentée et le contexte précédent, ils expriment une transition d'idées en soulignant que l'on passe d'un sujet à l'autre [7, p. 90]. Parmi les mots et locutions pareils on mentionne souvent *quant à, pour, en ce qui concerne, aussi, non plus*:

*Ma fille m'avait regardée d'un air malicieux: «Mais un travail que j'aimerais! Comme ma mère ... ». Que répondre à cette double déclaration d'amour? **Quant à Albin**, il avait mis tous ses espoirs dans le solide gaillard* (Boissard, BC, p. 30).

*Et, en plus, il y a cette école de secrétariat à laquelle vous m'avez obligée de m'inscrire parce que **vous** ne croyez pas en moi, **vous non plus*** (Boissard, MP, p. 104).

Il est à noter qu'il existe une variante spécifique de la dislocation qui apparaît dans les travaux scientifiques sous le nom de l'insistance pronominale: «le pronom personnel, le plus souvent postposé à plus ou moins grande distance du syntagme qu'il anaphorise, vient souligner le thème de l'énoncé. C'est, dans ce cas, le pronom personnel qui fait l'objet d'une dislocation et qui relève de la fonction apposition — à l'écrit il est le plus souvent entre virgule —, ce qui explique sa réalisation sous la forme disjointe» [9, p. 95]. On a remarqué que le thème des phrases à l'insistance pronominale est souvent exprimé par un nom propre.

*Il y a la mère humiliée par les conseils des amies dont **les enfants, eux**, marchent bien, ou qui, pire, évitent le sujet avec une discrétion presque insultante...* (Pennac, CdE, p. 50).

***Calignac** n'a pas de vieux cartable, **lui**, pas de calculette, mais une grosse tête avec une mémoire de Gascon qui tient à peine dedans* (Pennac, PMP, p. 101).

Il existe des énoncés à double dislocation où les nuances de sens de la reprise et de l'anticipation sont soit renforcées, si on utilise la même variante de la dislocation, soit combinées, si l'un des thèmes est disloqué à gauche et l'autre à droite. Ce type de la phrase segmentée est assez rare:

*Et moi, les dauphins, ça me branche vraiment* (Boissard, BC, p. 96).

*En aura-t-elle proféré, des sottises, ma génération, sur les rituels considérés comme marque de soumission aveugle, la notation estimée avilissante, la dictée réactionnaire, le calcul mental abrutissant, la mémorisation des textes infantilissante, ce genre de proclamation ...* (Pennac, CdE, p. 141).

*Moi, il commençait à me courir, l'archange!* (Pennac, PMP, p. 49).

Tout le susmentionné fait preuve de la diversité des phrases à dislocation. Par conséquent, les critères qui ont été pris en considération pendant l'analyse des textes choisis sont: la quantité totale de phrases à la dislocation dans chaque de ces romans, la prédominance d'un type structurel (la reprise ou l'anticipation), la présence des isolants qui accompagnent le thème disloqué, la dislocation double, l'insistance pronominale. Notre analyse comprend deux étapes: 1) l'analyse de chaque roman de l'écrivain à part en tenant compte des critères ci-dessus; 2) la comparaison des particularités de l'usage de la dislocation qui reflètent l'idiostyle de chaque écrivain.

Alors, commençons par les romans de D. Pennac *Chagrin d'école* et *La petite marchande de prose*. La dislocation est assez largement présentée dans tous les deux romans bien qu'on a fixé qu'il y a plus de phrases segmentées dans *La petite marchande de prose*. L'analyse qualitative atteste la prédominance de la reprise et des constructions à l'insistance pronominale dans *La petite marchande de prose* tandis que dans *Chagrin d'école* l'écrivain donne la préférence à la dislocation à droite et aux phrases à la dislocation double. Présentons nos calculs dans le tableau ci-dessous.

Si on estime l'utilisation de la reprise et de l'anticipation en cadre de chaque roman à part, on voit que la répartition entre ces deux types structurels est différente: dans *Chagrin d'école* l'anticipation est plus répandue que la reprise à la différence de *La petite marchande de prose* où l'auteur emploie les deux variantes structurelles dans à peu près les mêmes proportions.

Les nuances de sens exprimées à l'aide de la dislocation ressemblent beaucoup dans tous les deux romans. Ainsi la dislocation à gauche remplit généralement la fonction de la mise en relief de l'information la plus importante:

*Les autres années, je les passerais dans des internats hebdomadaires* (Pennac, CdE, p. 74).



*Désolé, Majesté, mais le premier café mondain de la journée, c'est avec un commissaire divisionnaire que je vais le boire* (Pennac, PMP, p. 77).

**Tableau 1.** La fréquence de l'emploi de la dislocation dans les romans de D. Pennac

	<i>Chagrin d'école</i>		<i>La petite marchande de prose</i>	
	Quantité de phrases	Le pourcentage	Quantité de phrases	Le pourcentage
Total	46	100	63	100
Reprise	14	30,4	27	42,85
Anticipation	22	47,8	25	39,68
Insistance pronominale	4	8,69	8	12,69
Dislocation double	6	13	3	4,76

L'anticipation est principalement utilisée pour préciser, expliquer la pensée. C'est le cas le plus fréquent dans les deux romans bien que dans *La petite marchande de prose* il y a des phrases segmentées à la valeur de l'opposition.

*J'ignorais alors qu'il arrive aux professeurs de l'éprouver aussi, cette sensation de perpétuité* (Pennac, CdE, p. 59).

*Il le méritait, ce repos* (Pennac, PMP, p. 246).

*Est-ce qu'il continue de traduire paisiblement Virgile dans la tôle de Saint-Hiver, oncle Stojil?* (Pennac, PMP, p. 78).

Ce même but — opposer deux personnes — est également atteint à l'aide de l'insistance pronominale. Il faut noter que la personne à laquelle est opposé le thème est sous-entendu ou implicite:

*Pierre, lui, attend que les rangs se forment, puis il ouvre la porte, regarde garçons et filles entrer un par un, échange par-ci par-là un «Bonjour» qui va de soi, referme la porte, se dirige à pas mesurés vers son bureau, les élèves attendant, debout derrière leurs chaises* (Pennac, CdE, p. 139).

*L'inspecteur Van Thian, lui, avait commencé par la vente des journaux à la criée ...* (Pennac, PMP, p. 252).

Malgré ces traits en commun on a constaté quelques particularités de chacun des romans à part. Ainsi, *Chagrin d'école* se caractérise par la narration plus émotionnelle parce qu'il y a beaucoup de phrases exclamatives et de questions rhétoriques à la dislocation. La plupart des phrases en

question représentent les structures complexes ayant des subordonnées différentes. Dans *La petite marchande de prose*, au contraire, la dislocation est utilisée dans les phrases simples et en général courtes. Les phrases segmentées s'emploient aux répliques des personnages principaux présentées en forme de dialogues à la différence de celles fixées dans *Chagrin d'école* où tous les cas de la dislocation sont les répliques d'auteur qui est le personnage principal du roman.

Dans *La petite marchande de prose* on emploie plus de constructions du type moi, je et le thème détaché est en général exprimé en forme d'un nom ou un groupe nominal repris ou anticipé par un pronom remplissant la fonction du sujet:

**Toi, je t'aimerai toujours, dis-je** (Pennac, PMP, p. 45).

*Et moi, savez-vous pourquoi je me suis fait flic? Je suis entré dans la police pour aller au-devant des surprises, Thian, par horreur de l'imprévu* (Pennac, PMP, p. 252).

— *Et vous, que pensez-vous de mes romans? lui demanda Krämer entre deux éternités de silence.*

— *Un ramassis de conneries* (Pennac, PMP, p. 331).

Dans *Chagrin d'école* la plupart des thèmes détachés ce sont aussi des noms ou groupes nominaux, bien qu'il y a des adjectifs et des verbes à la forme de l'infinitif:

**Chaude, la patate l'est surtout pour les parents** (Pennac, CdE, p. 82).

**Évoquer seulement la possibilité d'une année de pension, c'est passer pour un monstre rétrograde, adepte de la prison pour cancre** (Pennac, CdE, p. 75).

En ce qui concerne la fonction du pronom clitique qui substitue le thème détaché, dans ce roman elle est plus variée à la différence de *La petite marchande de prose*. On trouve assez d'exemples de dislocation du complément d'objet direct (a), du complément d'objet indirect (b) et du complément circonstanciel (c):

a) *Comme je les sentais flotter, mes élèves, ces jours-là, tranquillement dériver pendant que j'essayais de rameuter mes forces* (Pennac, CdE, p. 132).

**Cette présence, je l'ai éprouvée une nouvelle fois, il y a peu, au Blanc-Mesnil, où m'invitait une jeune collègue qui avait plongé ses élèves dans un de mes romans** (Pennac, CdE, p. 134).

b) *Je n'y reviens, à cette terrifiante épreuve de la récitation au pied de l'estrade, que pour essayer de m'expliquer le mépris où l'on tient aujourd'hui toute sollicitation de la mémoire* (Pennac, CdE, p. 154).

c) *Un pensionnat de montagne, oui, c'était la solution, j'y gagnerais des forces et j'y apprendrais les règles de la vie en communauté* (Pennac, CdE, p. 74).

En même temps le texte de *La petite marchande de prose* est plus riche en isolants introduisant le thème détaché:

*Quant au Chauve, il ne sut pas d'abord à qui il venait de déclarer la guerre* (Pennac, PMP, p. 230).

Les résultats obtenus pourraient remettre en question l'hypothèse que la dislocation est une des caractéristiques de l'idiostyle de l'écrivain mais en ce cas, à notre avis, il est nécessaire de prendre en considération aussi le type ou genre du roman, le sujet et les événements décrits, la quantité de personnages.

*Chagrin d'école* est un roman autobiographique, un peu philosophique qui contient les souvenirs de l'écrivain même et ses réflexions sur les problèmes pédagogiques. Le héros principal qui était cancre pendant ses études à l'école, a beaucoup changé et il est devenu professeur. La narration c'est un mélange de ses souvenirs et de sa présente expérience, de ses réflexions sur les élèves, leurs familles, le système d'instruction et d'éducation. Il n'y a presque pas de dialogues, le récit est monologique.

Tout mentionné explique la prédominance des phrases segmentées à l'anticipation parce que D. Pennac essaie de reproduire le flux interminable, parfois incohérent de pensées de son héros. En soutien de notre supposition citons Y. A. Referovska et A. K. Vasylieva qui considèrent que le locuteur énonce d'abord ce qu'il y a de dominant dans sa pensée, laissant inexprimées ou plutôt marquées sous forme de pronoms les choses qu'il estime évidentes. Ensuite il se ravise et ajoute le nom de ces choses à titre d'explication [7, p. 87]. En ce cas il est évident que la dislocation à droite aide à rendre les pensées plus claires, elle précise le sens et la référence des pronoms clitiques, transmet mieux les émotions et les pensées du locuteur:

*Je ne l'ai jamais mieux mesurée qu'un matin de solitude, la peur méchante de celui qui se sent exclu, confronté à ceux que le sont vraiment* (Pennac, CdE, p. 201).

*Tu trouves qu'elle n'en laisse pas assez sur le bord du chemin, l'école de la République?* (Pennac, CdE, p. 271).

L'histoire décrite dans *La petite marchande de prose* implique quelques personnages principaux qui communiquent, échangent des idées. Le texte est plein de dialogues dans lesquels D. Pennac essaie de reproduire la «vive» communication parce que la segmentation est une caractéristique, en premier lieu, du style parlé.

– *Et Belleville? demanda soudain Loussa.*

– *Quoi, Belleville?*

– ***Tes potes de Belleville, qu'est-ce qu'ils en pensent?*** (Pennac, PMP, p. 40).

L'étude de la dislocation dans les romans de J. Boissard prouve que le genre et le sujet de l'œuvre influencent la fréquence de l'utilisation des phrases segmentées. Les deux romans de cette femme écrivain décrivent la vie en famille, les relations humaines, il y a beaucoup de dialogues, de discours direct, bien qu'on puisse voir la dislocation dans les phrases qui expriment les pensées des personnages, soi-disant le langage intérieur. Essayant de reproduire la parole naturelle des Français et rendre l'histoire plus vive et réelle, J. Boissard utilise tous les types de la dislocation en grande quantité. Les résultats de l'analyse quantitative sont présentés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 2.** La fréquence de l'emploi de la dislocation dans les romans de J. Boissard

	<i>Moi, Pauline</i>		<i>Bébé couple</i>	
	Quantité de phrases	Le pourcentage	Quantité de phrases	Le pourcentage
Total	77	100	114	100
Reprise	42	54,54	48	42,10
Anticipation	29	37,66	55	48,24
Insistance pronominale	3	3,89	8	7,02
Dislocation double	3	3,89	3	2,63

On voit bien que la fréquence d'emploi de reprise est plus élevée dans *Moi, Pauline* tandis que l'anticipation prévaut dans *Bébé couple*. En même temps on peut constater la tendance générale qui démontre le caractère prédominant de la reprise, si on prend en compte les deux romans. En ce qui concerne les constructions à l'insistance pronominale et la dislocation double, elles ne sont pas nombreuses.

Il est à noter que la dislocation dans les romans de J. Boissard a plus de caractéristiques en commun que les œuvres de D. Pennac et le marquage des nuances de sens est presque le même. Ainsi dans les deux romans la reprise sert soit à stimuler attention de l'interlocuteur, soit à opposer deux personnes ou deux choses quoiqu'elles soient implicites ou explicites:

«Alors, demande Charles, mon père, **ces études**, tu **les commences** quand?» «Le trois octobre. Dans une semaine.» Sans commentaires! Hochements de tête sceptiques. Je sais: **cela** ne l'enthousiasme pas, **cette école de journalisme à laquelle je me suis inscrite** (Boissard, MP, p. 17).

Je ne sais pas qui avait allumé la lampe de chevet, **moi**, j'aurais tout laissé dans le noir (Boissard, MP, p. 172).

À propos de voiture, nous avons eu une mauvaise surprise: Félix n'a pas son permis.

– Mais aujourd'hui, **TOUS** les jeunes ont leur permis!

– Eh bien **lui**, **il** tient pas à suriner son voisin pour un pied de nez ou une queue-de-poisson! Et de toute façon, **moi**, **je** l'ai (Boissard, BC, p. 58).

La dislocation à droite est généralement utilisée pour «déchiffrer» le pronom clitique, préciser sa référence et compléter l'énoncé. Comparez les phrases suivantes:

«**Ça** s'est bien passé, **cette première journée de cours?**» «Pas mal.» «**Ça** fait quoi, **d'être étudiante?**», demande Cécile. «Aucun bien,» dis-je (Boissard, MP, p. 35).

L'absence du thème détaché rendrait difficile la compréhension de l'énoncé.

Il faut noter qu'on a trouvé les cas de l'anticipation qui ont la valeur normalement exprimée par la reprise, celle de la cohésion du discours:

Mais alors il fallait chercher autre chose de moins grand: un studio par exemple.

– Et avec quoi on l'aurait payé, **le studio?**

– Vous devez bien avoir économisé un peu depuis deux ans (Boissard, BC, p. 254).

Et voilà l'exemple de l'alternance de la dislocation à droite et de l'insistance pronominale où la dislocation sert aussi à la cohésion du texte:

«J'espère au moins que **c'est sérieux**, **cette boîte!**» «Archisérieux, dit maman. J'ai eu les meilleurs renseignements.» «Et **Béa** s'y est inscrite, **elle aussi**», ajoute chaleureusement la Poison espérant me rendre service. <...> «**Elle** veut écrire, **elle aussi?**» «Elle veut être grand reporter.» «Qu'est-ce que **ça** veut dire, **grand reporter?**» «Courir de grands dangers», explique ma petite sœur (Boissard, MP, p. 17–18).

La dislocation à droite où on détache le pronom tonique acquiert une valeur contrastive comme dans le cas de la dislocation à gauche:

«C'est extra! **Tu** penses vraiment tout ça, **toi?**» J'ai acquiescé: «Je ne sais pas si je le pense, mais c'est venu comme ça...» (Boissard, MP, p. 199).

– *Faire son service, ce n'est tout de même pas la mort!*

– *Mais comment je vais faire, moi? Vous vous rendez compte? Six semaines! breme Césarine* (Boissard, BC, p. 25).

La plupart des constructions à l'insistance pronominale servent aussi à opposer deux ou plusieurs personnes:

*Édith, elle, a choisi de rester à la maison pour veiller au grain* (Boissard, BC, p. 24).

*Il aimerait que vous le tutoyiez, le «vous», on a beau dire, ça crée une distance. Et puis, tante Édith le tutoie bien, elle!* (Boissard, BC, p. 214).

*Il y avait les amis qui n'auraient jamais, eux, de trésor* (Boissard, MP, p. 150).

Il faut noter que dans les deux romans la valeur contrastive de la dislocation prévaut, on oppose deux personnes, deux points de vue, deux types de conduite etc. A notre avis, cela s'explique par le sujet des romans. Le fait est que l'un des problèmes décrit dans ces œuvres est celui des relations entre les parents et les enfants. Il est évident que la vision du monde différente des générations différentes provoque des discussions et des oppositions ce qui se manifeste dans leur langage, dans notre cas cela est exprimé en forme des phrases disloquées.

La dislocation dans les œuvres de J. Boissard couvre tous les types de thème et de leurs substituts possibles. L'une des particularités de la dislocation dans les deux romans c'est la reproduction du style familier ce qui se manifeste par l'emploi du pronom *nous* comme thème détaché qui est repris ou anticipé sous la forme du pronom *on* s'il s'agit de la dislocation du sujet:

*Nous, on s'occupera de tout, promis* (Boissard, BC, p. 149).

*Mais nous, on paie tout pour Pierrot et Doudou; on tient pas à ce qu'ils retournent dans le ruisseau* (Boissard, BC, p. 255).

L'autre caractéristique de la dislocation dans les romans de J. Boissard c'est l'emploi du pronom clitique *ça* comme substitut du thème ayant la fonction syntaxique du sujet. Dans ces phrases, surtout s'il s'agit d'un thème désignant un être vivant, l'emploi de *ça* est provoqué par l'intention du locuteur d'exprimer son attitude négative ou péjorative envers la personne mise en relief, son irritation ou mépris. Comparez les énoncés suivants:

*Ça s'arrange toujours, les questions d'argent!* (Boissard, BC, p. 190).

*Un bébé, ça prend de la place, ça pleure, ça demande des soins constants* (Boissard, BC, p. 190).

*Cécile se tourne à nouveau vers maman. «Ça va te prendre combien de temps, tes prisonniers?» demande-t-elle brusquement.* (Boissard, MP, p. 53).

*Et j'hésitais à te le dire, mais j'ai appelé le Centre national d'études des cétacés: **delphinologue**, ça existe bien. Un seul pépin: depuis «Le Grand Bleu», il y en a dix fois plus que de dauphins disponibles* (Boissard, BC, p. 98–99).

Il faut remarquer qu'à la différence de D. Pennac, J. Boissard utilise souvent les isolants et les mots spéciaux introduisant le thème détaché dont les plus fréquents sont *quant à* et *aussi*:

*Je n'ai, **quant à moi**, hérité que de son caractère enjoué* (Boissard, BC, p. 119).

***Quant à Félix**, il a été éblouissant!* (Boissard, BC, p. 90).

*Je ferme mon classeur: je pensais à Paul. Je suis allée le voir et le n'ai parlé que de moi. **Quant à l'intelligence des questions**, j'en rougis encore* (Boissard, MP, p. 60).

***En ce qui concerne Frédéric Profit**, a repris Charles, je tiens à te féliciter de l'avoir laissé tomber* (Boissard, MP, p. 74).

***Moi aussi**, je la trouve très belle, ta robe!* (Boissard, BC, p. 170).

En prenant en considération tout mentionné, il est évident que le même ensemble de moyens de la dislocation est utilisé d'une manière assez différente dans les romans de D. Pennac et ceux de J. Boissard. Ainsi J. Boissard donne la préférence à la dislocation à gauche et emploie plus souvent les isolants pour introduire le thème détaché. Le substitut *ça* est assez fréquent chez J. Boissard mais il n'est presque pas utilisé par D. Pennac. Dans les romans de J. Boissard le thème détaché à gauche est utilisé plus souvent pour opposer deux personnes tandis que D. Pennac l'emploie pour mettre en relief l'information importante, attirer et stimuler l'attention de l'interlocuteur. La variation du thème dans l'aspect morphologique et syntaxique est un peu plus riche dans les romans de J. Boissard qu'à ceux de D. Pennac.

**La conclusion et les perspectives des recherches prochaines.** L'analyse des particularités de la dislocation dans les œuvres de D. Pennac et de J. Boissard démontre qu'en général les phrases segmentées sont assez répandues dans tous les romans analysés. Les spécificités de l'idiostyle de chaque écrivain se manifestent par le choix du type structurel, l'expression morphologique et syntaxique du thème détaché, la forme du pronom clitique, l'utilisation des isolants introduisant le thème détaché, les nuances de sens généralement exprimées à l'aide de la dislocation. Tenant compte de tout mentionné il est évident que le choix d'une construction pareille est absolument subjectif, émergent et spontané, rien n'incite à utiliser la dislocation, la seule chose qui influence le sujet parlant c'est sa propre intention. Comme conséquence on croit que l'utilisation de la dislocation

peut être considérée l'une des caractéristiques de l'idiostyle de l'écrivain. Les perspectives des recherches prochaines on voit dans l'étude plus profonde des facteurs influençant la formation de l'idiostyle de l'écrivain.

## СПИСОК ВИКОРИСТАНОЇ ЛІТЕРАТУРИ

1. Андриевская А. А. Синтаксис современного французского языка. Киев : Вища школа, 1973. 204 с.
2. Брославська Л. Я., Шевченко І. С. Ідіостиль і концептуальна ідіосфера автора у художньому дискурсі. *Вісник Харківського національного університету ім. В. Н. Каразіна*. 2012. № 1003. С. 22–27.
3. Дідух Х. І. Ідіостиль як відображення авторської картини світу. *Філологічні науки. Риторика і стилістика*. 2012. URL: [http://www.rusnauka.com/15\\_NNM\\_2012/Philologia/2\\_111114.doc.htm](http://www.rusnauka.com/15_NNM_2012/Philologia/2_111114.doc.htm) (дата звернення: 07.06.2021).
4. Калимон Ю., Кульчицький І., Ліхнякевич І. Ідіолект, ідіостиль, індивідуальний стиль. Тотожне чи різне? *Науковий вісник Східноєвропейського національного університету імені Лесі Українки*. 2014. № 5. С. 226–229.
5. Корнієнко А. І., Бугайова А. С. Ідіостиль автора: мовно-літературознавчий аспект. *Науковий вісник Міжнародного гуманітарного університету. Серія: Філологія*. 2016. № 25. Т. 1. С. 36–38.
6. Настенко С. В., Голіневич-Куліш Ю. Б. Дослідження поняття «ідіостилю автора» крізь призму сучасних лінгвістичних парадигм. *Проблеми семантики, прагматики та когнітивної лінгвістики*. 2011. Вип. 20. С. 336–341.
7. Реферовская Е. А., Васильева А. К. Теоретическая грамматика французского языка. Ч. 2. Синтаксис простого и сложного предложений. Москва : Просвещение, 1983. 334 с.
8. Berrendonner A. Constructions disloquées. *Encyclopédie Grammaticale du Français*. 2021. URL: [http://www.encyclogram.fr/notx/001/001\\_Notice.php](http://www.encyclogram.fr/notx/001/001_Notice.php) (дата звернення: 25.06.2021).
9. Goffic P. le Grammaire de la phrase française. Paris : Hachette, 1993. 592 p.
10. Nowakowska A. Thématization et dialogisme: le cas de la dislocation. *Langue française*. 2009. № 163. P. 79–98.



11. Petitjean A., Rabatel A. Le style en questions. *Pratiques: linguistique, littérature, didactique, Centre de recherche sur les médiations*. 2007. P. 3–14. URL: [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_2007\\_num\\_135\\_1\\_2152](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2007_num_135_1_2152) (дата звернення: 25.06.2021).

## REFERENCES (TRANSLATED & TRANSLITERATED)

1. Andrievskaya A. A. (1973). *Sintaksis sovremennogo frantsuzskogo yazyka* [Syntax of modern French language]. Kiev: Vyshcha shkola. [in French]
2. Broslavska L. Ya., Shevchenko I. S. (2012). Idiostyl i kontseptualna idiosfera avtora u khudozhnomu dyskursi [Idiostyle and conceptual idiosphere of the author in the fictional discourse]. *Visnyk Kharkivskoho natsionalnoho universytetu im. V. N. Karazina*, no. 1003, S. 22–27.
3. Didukh Kh. I. (2012). Idiostyl yak vidobrazhennia avtorskoi kartyny svitu [Idiostyle as a reflexion of the author's vision of the world]. *Filolohichni nauky. Rytoryka i stylistyka* (electronic journal). Available at: [http://www.rusnauka.com/15\\_NNM\\_2012/Philologia/2\\_11114.doc.htm](http://www.rusnauka.com/15_NNM_2012/Philologia/2_11114.doc.htm) (accessed 7 June 2021).
4. Kalymon Yu., Kulchytskyi I., Likhniakievych I. (2014). Idiolekt, idiostyl, individualnyi styl. Totozhne chy rizne? [Idiolect, idiostyle, individual style. Identical or different?]. *Naukovyi visnyk Shkhidnoevropeiskoho natsionalnoho universytetu imeni Lesi Ukrainky*, no. 5, S. 226–229.
5. Korniienko A. I., Buhaiova A. S. (2016). Idiostyl avtora: movno-literaturoznavchyi aspekt [Author's idiostyle: linguistic and literary aspect]. *Naukovyi visnyk Mizhnarodnoho humanitarnoho universytetu. Serii: Filolohiia*, no. 25, S. 36–38.
6. Nastenka S. V., Holinevych-Kulich Yu. B. (2011). Doslidzhennia poniattia «idiostyliu avtora» kriz pryzmu suchasnykh linhvistychnykh paradyhm [The study of the concept of «author's idiostyle» through the prism of modern linguistic paradigms]. *Problemy semantky, prahmatyky ta kohnityvnoi linhvistyky*, vol. 20, S. 336–341.
7. Referovskaya Ye. A., Vasileva A. K. (1983). *Teoreticheskaya grammatika frantsuzskogo yazyka. Ch. 2. Sintaksis prostogo i slozhnogo predlozheniy* [Theoretical grammar of French language. Part 2. Syntax of simple and complex sentences]. Moskva: Prosveshchenie. [in French]

8. Berrendonner A. (2021). Constructions disloquées [Dislocated constructions]. *Encyclopédie Grammaticale du Français*. Available at: <http://encyclogram.fr> (accessed 25 June 2021).
9. Goffic P. le (1993). *Grammaire de la phrase française* [Grammar of a French sentence]. Paris: Hachette. [in French]
10. Nowakowska A. (2009). Thématization et dialogisme: le cas de la dislocation [Topicalization and dialogism: the case of the dislocation]. *Langue française*, no. 163, P. 79–98.
11. Petitjean A., Rabatel A. (2007). Le style en questions [The style in questions]. *Pratiques: linguistique, littérature, didactique, Centre de recherche sur les médiations*. P. 3–14. Available at: [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_2007\\_num\\_135\\_1\\_2152](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2007_num_135_1_2152) (accessed 25 June 2021).

### **Список джерел ілюстративного матеріалу**

1. Boissard J. *Moi, Pauline*. Paris : Fayard, 1981. 252 p. Boissard, MP
2. Boissard J. *Bébé couple*. Paris : Fayard, 1997. 283 p. Boissard, BC
3. Pennac D. *La petite marchande de prose*. Paris : Gallimard, 1989. 372 p. Pennac, PMP
4. Pennac D. *Chagrin d'école*. Paris : Gallimard, 2007. 320 p. Pennac, CdE